

M. CUOQ

E 25 juillet dernier, avaient lieu, au Lac des Deux-Montagnes, les funérailles de M. Jean-André Cuoq, P.S.S., décédé après une courte maladie, à l'âge de soixante dix-huit ans. Les paroissiens, en grande partie iroquois et algonquins, s'étaient fait un devoir d'accompagner à sa dernière demeure l'apôtre qui leur donna, pendant près d'un demi-siècle, le meilleur de ses forces et de son cœur. A la première nouvelle de la maladie du vénérable vieillard, Mgr Bruchési s'était arraché à ses occupations pour accourir lui porter, avec sa bénédiction, les encouragements dont toute âme est avide au seuil de l'éternel passage. Moins de huit jours après, Sa Grandeur reprenait le chemin d'Oka, accompagné de son grand vicaire, M. Racicot ; mais, cette fois, pour offrir un suprême témoignage d'estime et d'affection à l'existence si noble, si laborieuse et si féconde qui venait de s'éteindre.

Le nom de M. Cuoq est peu connu du public ordinaire, mais il vivra longtemps dans deux portions distinctes, presque opposées, de la société. Dans les tribus indiennes et dans le monde savant. Sous l'humble toit où s'assemble la famille iroquoise ou algonquine, longtemps on le redira avec respect et amour ; longtemps on évoquera le souvenir du père, de l'ami, qui passait en faisant le bien, en montrant le chemin du ciel ; et son souvenir aux uns rappellera des promesses, aux autres de salutaires avis, de paternels reproches, pour tous sera une prédication muette, mais agissante, qui ne saurait rester sans fruits.

Dans les assemblées savantes des deux mondes, d'Amérique et d'Europe, où l'on s'occupe d'indianalogie, le nom de M. Cuoq sera toujours salué avec respect ; son opinion regardée comme une autorité.

Né au Puy (France) en 1821, M. Cuoq entra à Saint-Sulpice en 1843 ; deux ans plus tard il arrivait au Canada. Il fut aussitôt envoyé au Lac des Deux-Montagnes pour y continuer l'œuvre d'évangélisation, entreprise depuis plus de deux siècles, en faveur des tribus indiennes. Apprendre les langues des peuplades à desservir, s'imposait comme un devoir. M. Cuoq se mit à cette étude avec ardeur, disons tout, avec passion. En quelques années il entra en

plein
dép
C
où l
ravin
qui
lui
vré
univ
ne s
Pea
irréc
les i
pas
lang
voul
tant
lang
cont
ries
M
était
pou
seur
d'ak
erre
géné
pub
Jug
de l
l'att
d'un
artic
aute
à ce
et a
des
la v
M